

CD CHOC / PLAGÉ 2

LES VISIONS EXTRAORDINAIRES DE VÉRONIQUE GENS

La soprano, entièrement possédée par les héroïnes qu'elle incarne, plonge l'auditeur dans une extase, entre drame et recueillement. Un disque fantastique.

Après ses trois albums « Tragédiennes » (Erato, 2006-2011), la grande Véronique Gens continue de prêter sa voix, son élégance et sa sensibilité à la redécouverte de pages oubliées du répertoire lyrique du XIX^e siècle français. Cet extraordinaire récital

consacré aux « visions » constitue une étape cruciale dans cette aventure. La scène de vision fut en effet, dans le théâtre romantique, l'une des scènes de genre préférées du public avant d'être intégrée dans le théâtre en musique. La druidesse gauloise Norma, dans la tragédie de

Soumet, apparaît devant le public en proie à un tel état que Bellini n'eut aucun mal à le dépeindre en musique. Rêves éveillés, hallucinations, extases religieuses, prémonitions et prophéties, mais aussi cauchemars et images fantastiques : tout un arsenal dramatique, dont l'inspiration



FRANCK JUERY / ALPHA CLASSIC



« Visions »

Airs de Bruneau, Franck, Niedermeyer, Godard, David, Février, Saint-Saëns, Massenet, Halévy et Bizet
Véronique Gens (soprano),
Orchestre de la Radio de Munich, dir. Hervé Niquet
Alpha 279, 2017, 56'
Nouveauté

prend ses racines dans la Bible, Homère ou le théâtre de Shakespeare, permit de se libérer à l'âge romantique des hypotyposes poussiéreuses d'une tragédie néoclassique usée. L'orchestre joue un rôle de premier plan pour traduire la possession du personnage. C'est ce qu'on observe dans le préambule instrumental tout à fait berliozien de la scène de *Geneviève* de Bruneau, ou encore celui, plus classique, de *Stradella* de Niedermeyer, les pages les plus dramatiques de l'anthologie. Pour les autres pièces, l'auditeur est davantage convié à un état de recueillement ; dans les deux registres, on appréciera la finesse et la justesse du travail de l'Orchestre de la Radio de Munich sous la direction d'Hervé Niquet. La voix de Véronique Gens est idéale pour ce répertoire. Le timbre est splendide sur toute l'étendue, la longueur de souffle, impressionnante. Combien d'interprètes peuvent, comme elle, passer de la distinction aristocratique au ton le plus naturel, proche de la chanson populaire ? Dans cette veine, se montrent particulièrement remarquables le petit bijou « Sous le feuillage » de *Lalla-Roukh* de Félicien David ou le refrain « Je vais au cloître, solitaire » de *La Magicienne* d'Halévy. On termine ce disque en état de grâce, de gratitude envers les interprètes, et l'on se surprend à l'écouter en boucle. ♦ Damien Colas